



LE GENERAL LYAUTEY

Démision du général Lyautey.

Paris, 15 mars. — A la suite d'une séance orageuse de la Chambre des députés, le général Louis Hubert Gonzalve Lyautey, ministre de la guerre a donné sa démission irrévocable.

Décès de M. W. F. Bardin.

M. William F. Bardin, secrétaire du poste central de police, de la Nouvelle-Orléans, et organisateur des ménestrels de la police, est mort du mal de Bright, à sa demeure, 8225, rue Maple.

L'affaire Hargrove-Koneman.

Dans son témoignage hier matin, devant la Première Cour Criminelle de Cité, présidée par le juge Fisher, Mme Mathilda Koneman, a déclaré que quand Edgar Hargrove, avait fait feu sur elle, à l'Hôtel Grunewald, il était en état d'ivresse.

Pour séparation de corps et de biens.

Mme Georgia M. Brown, a intenté un procès en séparation de corps et de biens, contre son époux, David H. Brown, hier, devant la Cour Civile de District. La pétitionnaire déclare que son mari avait enfermé dans une chambre, le 20 février 1917, elle, ses trois enfants et lui, puis ouvrant le jet de gaz, s'était écrié: "Nous mourrons ensemble"; que c'est pendant que le gaz commença à étouffer Brown, qu'elle réussit à se sauver hors de la chambre avec ses enfants.

AMUSEMENTS.

TULANE. — "Potash & Perlmutter." Ce soir à 8 h.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

vive la grève! tant pis si les poils qui se font tuer pour cinq sous par jour viennent à manquer d'obus et de munitions!

Cela nous le pensons mais nous ne l'aurions pas dit avec une pareille véhémence et avec une pareille franchise appropriée.

Et parceque des patrons rapaces ne veulent pas abandonner une partie de leurs gains énormes, parceque des ouvriers ameutés après le lucre veulent un peu plus de jouissances voilà t-elles usines arrêtées. S'il y avait un ministre de l'intérieur un patriote à poigne, cette propagande anti patriotique qu'il laisse faire de parti pris et qui lui reprochait si justement M. Clémenceau, dans la séance secrète du Sénat aurait vite cessé, les prédictions malsaines auraient été arrêtées dès le début et nous n'assisterions pas à ce dangereux spectacle, tandis que les allemands sont à 82 kilomètres de Paris.

Quoiqu'il en soit c'est l'ancien anarchiste Gustave Hervé qui a raison quand il conclut:

Ah! si un jour, faute de munitions suffisantes notre front était crevé si l'ennemi entraît à Paris, patrons et ouvriers d'Ivry pourraient courir après les gros bénéfices de guerre ou les hauts salaires. Les Allemands auraient vite fait de les mettre d'accord et ils leur en flanqueraient des bénéfices de guerre et des hauts salaires!"

C'est la raison même. Nous ne voulons pas savoir qui a plus ou moins tort dans cette humiliante affaire.

Nous ne connaissons qu'une chose: c'est qu'il nous faut des munitions et si ceux qui ont été rappelés au front pour les fabriquer se refusent à travailler qu'on les renvoie au plus vite dans les tranchées et qu'on les remplace.

JEAN BERNARD.

QUESTIONS DE PATRIOTISME.

Suite de la 1ère page.

lue; cela dépend un peu de l'âge et des habitudes du député ou du Sénateur: chacun relève en pareil cas de sa conscience.

"Mais je salue bien bas l'héroïsme de cet admirable docteur Raymond, dont nous conservons pieusement et glorieusement le souvenir au Sénat."

CHASTENET, Sénateur de la Gironde.

Le journal "American" vendu à Penchère.

L'édifice du journal "New Orleans American", a été acheté pour \$30,000, et le matériel pour \$23,960, par M. Bernard McCloskey. On croit généralement que le local a été acheté pour protéger la dette due à la "Hibernia Bank." On ignore pour qui M. McCloskey a acheté le matériel.

Reconnu coupable d'homicide.

William P. Kaiser, qui avait été inculpé d'avoir tué, le 6 septembre 1916, au cours d'une querelle, Frederick Munch, a été trouvé coupable d'homicide, par un jury devant la Cour Criminelle de District.

Un don princier à la charité.

Le maire Behrman a annoncé hier avoir reçu une lettre de M. Henry E. Gumbel, confirmant le récent don de \$50,000, destiné à construire un hôpital sur les terrains du "Touro-Shakespeare Almhouse", pour les aveugles et les personnes ayant l'esprit mal équilibré. L'institutin sera nommée en l'honneur de Sophie L. Gumbel, et un membre de la famille Gumbel devra toujours être sur le conseil de direction.



MAITRE FERNAND LABORI.

LA GUERRE EN EUROPE.

Suite de la 1ère page.

ont pris possession de la capitale et assiégé le palais, clamant pour l'abdication du Czar Nicolas.

Les nouvelles de la dernière heure annoncent que le calme est rétabli sous l'entier contrôle des révolutionnaires. La Douma a averti l'empereur de se courber à la volonté du peuple. Il est probable que le prince héritier Albert Nicolaievitch, en minorité, lui succédera sous la régence du grand-duc Nicolas. Tous les ministres, tous les fonctionnaires soupçonnés de sympathiser avec l'Allemagne ont été jetés en prison. Le parti de la guerre à outrance est en pouvoir.

Comme il est dit plus haut, seulement cinq cents personnes perdirent la vie pendant le conflit entre les rebelles et ceux des soldats restés fidèles au Czar, assistés de la police. Les prisonniers politiques furent rendus en liberté, plusieurs édifices publics y compris le quartier-général de la police secrète furent incendiés, et des ponts détruits à la dynamite.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 15 mars. — Le communiqué du quartier général de l'armée britannique en Mésopotamie annonce, aujourd'hui la continuation de la marche rapide des troupes anglaises et la débâcle complète de l'armée ottomane. Les troupes, démoralisées par la prise de Kut-el-Amara et la chute de Bagdad, sont en pleine déroute poursuivies par la cavalerie anglaise. Vers l'Est, au delà de la frontière de Mésopotamie, les forces russes s'avancent chassant les forces turques devant elles. Les slaves ont pris la ville de Kermanshah, située à 90 milles de la frontière de Mésopotamie. Au nord-ouest une colonne russe n'est qu'à dix milles de la frontière de Mésopotamie.

Pour Guérir un Rhume en un Jour. Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine." La signature de E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

Décès de M. Fernand Labori.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Paris, 15 mars. — Maître Fernand Labori, avocat éminent du barreau parisien est mort hier soir. Il avait été l'avocat du capitaine Alfred Dreyfus, le héros de la célèbre "Affaire," qui a eu un immense retentissement en France il y a un quart de siècle, et avait défendu madame Caillaux pour le meurtre de Gaston Calmette, éditeur du "Figaro." M. Labori est mort à l'âge de 59 ans.

Café transporté par voilier.

Le voilier "America", est arrivé à la Nouvelle-Orléans de Rio de Janeiro, Brésil, avec une cargaison de 5,000 sacs de café, pour Milton Cahn et Simon Pfeiffer. C'est le premier voilier, depuis plusieurs années, qui ait entrepris ce voyage. Le "America" a mis 44 jours à faire le voyage, un vapeur le fait en 25 à 30 jours.

Quinisme qui ne Gêne pas la Tête. Par suite de son effet tonique et laxative la LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise par qui que ce soit, sans provoquer soit nervosité soit des bourdonnements à la tête. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine." La signature de E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir. VENDREDI 16 MARS, 1917. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps incertain, vendredi: légers vents du sud-est. Pour la Louisiane — Temps couvert, vendredi: pluies probables; incertain samedi.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time and Temperature. Rows include 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

Vol de mandats de postes.

Le département des postes annonce au public que des voleurs se sont emparés de mandats de poste, de la poste de Unedus, Line., et met les hommes d'affaires sur leur garde, en les conseillant de ne pas accepter en paiement des mandats de poste numérotés de 3,231 à 4,400.

PETITES ANNONCES

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA COMMISSION DES ASSESEURS dans et pour la Paroisse d'Orléans, Chambre No. 301, Annexe de l'Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 16 mars, 1917. Les personnes sujettes aux impôts sur toutes sortes de propriétés, mobilières ou foncières, sont avisées, par les présentes, conformément aux termes de la loi, que les cadastres de l'année 1917 dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans sont complétés et que le tableau sera exposé pour être consulté par les contribuables, à notre bureau du 16 mars au 31 mars. Les deux dates comprises — de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi, (les jours fériés exceptés).

Tous les contribuables sont instamment priés de prendre cette occasion dans le but de présenter leurs oppositions au sujet des évaluations afin d'arriver à un ajustement selon les termes de la loi. TAYLOR GAUCHE, Président, R. W. FEROTSON, Secrétaire, mars 15 au 25.

Les personnes ayant des réclamations contre feu Jules F. Foulon, ou étant ses débiteurs sont priés de s'aboucher avec Merrick, Giesler et Schwarz, avocats du Dr. D. A. Lines, ex-écuyer législatif, 305, rue Baronne (Titre Guarante Building), mars 15 au 20.

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE.

UNE BATISSE en brèqne à trois étages, No. 733 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti, 13 av-ir.

CHAMBRES A LOUER.

Chambres garnies, No. 733 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale.

CURE D'EAU.

REOUVERTURE DE LA CURE D'EAU. La cure d'eau est de nouveau en opération et prête à recevoir des malades. Sa réputation du passé est une garantie pour l'avenir. Coin des rues Flood & Levée. Téléphone Hemlock 371.

TERRAINS A VENDRE.

Les concessions de terrains au "Oregon & California Railroad Co." — Les titres à ces terrains sont revenus au gouvernement des Etats-Unis par Acte du Congrès daté du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres seront offerts en vente et pour colonisation. Sites de force motrice, terres boisées et arables. Comprenant quelques-uns des terrains les plus fertiles dans les Etats-Unis. Voici le temps propice. Envoi, sur demande franc de port, au prix d'un dollar, d'une grande mappe descriptive des sections de terrains, des qualités du sol, du climat, de la quantité de pluies, élévations, etc. S'adresser "Grant Lands Locating Co., Box 919, Portland, Ore."

FOURNITURES D'AUTO.

LES PLUS HAUTS PRIX PAYES POUR AUTOMOBILES D'OCCEAN, PNEUS, TUBES-RADIATEURS, CUIVRE, LAITON, ALUMINUM, PLOMB, ZINC, CHIFFONS, DECHETS DE FER, BOUTEILLES, ETC. Rosen's, coin Toudras et Sud Claiborne. Phone Main 4966. Boite de Poste 478. Commerce hors de la ville spécialement sollicité.

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 509 rue Conti. Téléphone Main 348.

AMUSEMENTS

KOLB. Tous les soirs après 10:30 dans le Salon à Thé et la grande Salle à Manger. Mlle Marguerite et Frank Gill, dans Des Danses Classiques du Continent.

TULANE. Ce soir à 8:15 Toute la semaine. Prix: Matinées 25c à \$1.00 Soirées 25c à \$1.30 Matinées mercredi et samedi. Retour Spécial de POTASH & PERLMUTTER. La semaine prochaine: John Drew dans "Major Pendennis."

VAPEURS. Compagnie Générale Transatlantique LIGNE FRANÇAISE SERVICE POSTAL RAPIDE NEW YORK-BORDEAUX-PARIS Traversée directe au Continent DEPARTS HEBDOMADAIRES Pour toutes Informations s'adresser F. J. ORFILA, AGENT GENERAL DU SUD, 902 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE Phone Main 43. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts. PHONE HEMLOCK 108. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS Samedi, 17 Mars à 7.30 P. M. Soirée de Gala POUR LA CROIX ROUGE FRANÇAISE Au Bénéfice des Soldats Alliés Blessés Entrée générale, \$1.00 Sièges réservés, extra. BILLETTS EN VENTE AU MAGASIN DE MUSIQUE GRUNEWALD.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES AUTRES

Par TANCREDE MARTEL

Elle était jolie, de bonne santé, nerveuse, enthousiaste, abondante en gestes et paroles; on l'entendait donner ses ordres d'une voix décidée, virile et un peu rauque, comme celle de ceux qui ont porté les armes, dormi aux camps et commandé à beaucoup d'hommes. Elle demandait un morceau de pain, qu'elle mangeait trempé dans du vin; ou la logeait dans la chambre de la châtelaine; et un vieux chevalier à cheveux blancs, Jehan d'Auton, dormait devant sa porte. Au matin, il l'éveillait avant que chantassent les coqs; on lui amenait son cheval; elle remonta sur selle avec toute la souplesse d'un homme de guerre, et l'armée s'en allait vers Crespy en Valois, poursuivant son rêve...

tapis rapportés d'Orient. Des pages couraient chercher de l'hydromel, ou du vin aromatisé, à des dressoirs sculptés où grimacaient des diables. Les vases traversaient lentement, majestueux et graves, les longues galeries en portant, sur des plats d'or ou d'argent, des hures de sangliers et des pains rôtis, auxquels on avait laissé les plumes de leurs ailes. Et, tout en haut de la maitresse-tour, dans un galeas où dormaient des chiens, un peintre-ymagier enlumina un tryptique pour la duchesse, en compagnie d'un petit garçon qui raccommoait sa viole d'amour... Les années avaient fait rapides; de nouveaux hommes surgissaient; et, dans un jour de colère, Henri IV, en démantelant le château, dispersait la poussière de ces souvenirs. Henri le Grand! Valentine songea un instant à la lettre créant les comtes de Chasteauvay, comme elle y avait songé le jour où Julien lui raconta l'histoire de l'orme du Roi... L'odeur de la prairie embaumait l'air d'une émanation nourricière. Valentine aspirait avec délices, et elle avait la sensation d'un bien-être inexprimable, qui laissait loin de sa pensée les misères de la vie. Une paysanne passait parfois avec sa vache. Le caprice venait à la comtesse d'une tasse de lait, qu'elle buvait joyeusement, en s'élevant chaque fois de la chaude saveur de ce breuvage. La paysanne payée, elle retournait auprès de Julien. Elle l'interrogeait sur sa vie... Il lui racontait simplement, en grands traits d'o-

quents, que coupait quelquefois des confidences sur son art, ses ambitions, sa vision personnelle de la Beauté. La Sculpture, elle le savait, était la grande passion de son existence; mais il la lui représentait comme la servante de la Poésie. — "C'était par cette éternelle porte d'or, disait-il, qu'il est passé toutes les splendeurs morales, toutes les civilisations, toutes les ivresses, — ce que les hommes ont fait de plus beau et d'audacieux." — Elle trouvait de la bravoure dans l'hommage qu'il rendait aux poètes; mais elle ne tardait pas à le remettre aux prises avec ses rêves de marbres, et elle en écoutait, sonkeuse, l'enthousiaste et âpre improvisation... A son tour, elle l'entretenait de son enfance de sa douleur de n'avoir pu qu'entrevoir sa mère: "Vous l'auriez aimée!" Elle lui faisait de son père un portrait où revivait toute son affection filiale. "Il était, disait-elle, d'une rare bonté de cœur et d'une étonnante vigueur d'esprit." — La grande fortune qu'il avait gagnée, pensait-elle, était le résultat de la probité et de la justice: "Il vous eût compris! Puis elle en arrivait à Bonne Maman, sa véritable mère. Elle ne l'aurait pas sur ce sujet, et Julien qui la voyait trembler, pressait sans dire un mot sa petite main, gantée de blanc comme pour le bal.

Sa main cessa de tenir le crayon grâce auquel, chaque jour, son ami apparaissait à la mieux connaître... Elle regarda dans le vide, paraissant avoir oublié la présence de Julien. Elle songeait à ce qui avait été la lamentable erreur de sa vie: son mariage! Ses premières années d'épouse lui renvoyaient en flots toute la nausée des illusions perdues des espérances avortées, déçiquetées, foulées aux pieds comme des loques d'une âme saignante. Restait l'enfant... Et son pauvre cœur de mère se dilatait encore en songeant à tout ce que son cher petit Georges eût été pour elle. Alors reparut, avec une cruelle oppression, la douloureuse nuit où agonisa son ange... Elle revoyait Amaury devant le berceau, la fatale expression de son regard; il était gêné, comme torturé par l'œil interrogateur et soupçonneux de la nourrice: "C'est bien du petit façon que s'est servi monsieur le comte, n'est-ce pas?" Ah! l'horrible vision! Le malheureux avait peut-être tué volontairement son enfant!... Elle voulut chasser cette pensée affreuse, ne put y parvenir, frémit de tout son corps en cherchant à pousser un impossible cri qui l'eût peut-être soulagée... Elle réussit enfin à écrire péniblement ces quelques lignes: — Il y a dans ma vie quelque chose de si poignant, de si douloureux que je ne pourrai jamais vous en faire la confidence, et je vous en demande pardon, car vous méritez... vous méritez... Sa main s'arrêta. Julien tout de suite releva la comtesse, la fit marcher ou

plutôt la porta jusqu'au petit chemin, jeta dans son oreille un flot de paroles consolatrices, rétablit enfin le calme en cette pauvre créature oppressée. La crise lui parut si aiguë qu'il ne voulut pas la prolonger, dut-il en résulter à la longue l'apparition de quelques mois. "La mutilé pensait-il, disparaîtra dans des conditions plus normales, moins cruelles..." Ils revinrent lentement à leur villa; elle, craintive, papillonnant comme une colombe, se serrait contre lui en semblant faire un nouvel appel à sa générosité, à sa protection; lui, tuant de son mieux toute émotion en elle et ne cessant pas de lui confirmer, par l'abondante rosée de ses paroles, le vœu qu'il avait fait le jour où il l'arracha si miraculeusement à la mort.

— Le prince de Lancastor! le grand-duc de Lithuanie! Tu permets, chère maman? — Mme Sorbier appartenait à ces fortes générations de femmes de province qui ne s'étonnent de rien et ne remontent jamais des effets aux causes. Elle n'avait pas fait la moindre objection quand son fils installa dans sa maison cette Parisienne tombée des nues, n'ayant même pas la pensée que l'artiste pût commettre l'erreur d'une incoercion. La vie de chaque jour au logis lui ayant révélé tout le sérieux de la situation, elle prit en grande affection la comtesse, souhaitant le bonheur de Julien, la guérison de Valentine, et s'applaudissant de voir qu'il accordait sa protection à une personne aussi distinguée et intéressante. Elle trouva donc naturel que deux Allestes vissent rendre visite à Julien dans sa ville natale. Son immense talent ne justifiait-il pas tout? — Les plus grands regards, mon enfant, dit le maître à la camériste. En d'abord, où avez-vous laissé votre maitresse? — Mme la comtesse est au jardin avec ses livres. Les visiteurs sont à l'atelier, à causer avec les ouvriers de monsieur. — C'est bien. Dites que j'y vais. Julien n'avait pas de secrets pour Mme de Châteaufort. Il se dirigea vers l'atelier, salua la comtesse, en passant, d'un sourire, n'osant pas l'engager à rentrer dans la maison. Elle lui fit un petit signe qui voulait dire: "Venez." (A continuer.)